

Patrimoine

Les archives d'architecture trouvent refuge à Sici

Le pavillon de la route des Acacias abrite une partie de l'histoire de la construction de la ville. Qui a échappé au pire

Christian Bernet
@CCBernet

Comment la ville s'est-elle construite? Comment les architectes ont-ils imaginé les bâtiments qui l'ont modelée? Combien d'ébauches ont-ils tracées avant de trouver le plan final? C'est à toutes ces questions, et à bien d'autres encore, que le pavillon Sici répond. Il abrite désormais les archives d'architecture de Genève.

Ce concentré de la mémoire bâtiesse du canton a pris ses aises dans les sous-sols de cette ancienne usine d'extincteurs. Pour l'heure, il compte quelque 100 000 documents et 60 000 diapositives. Une partie d'entre eux, ainsi que le catalogue, sont disponibles sur internet.

On y trouve des merveilles. Par exemple, le plan d'aménagement de la Cité d'Onex, dessiné par les frères Honegger en 1959. Si, à l'époque, ces schémas semblaient beaucoup plus épurés qu'aujourd'hui, ils indiquaient toutefois avec précision les cotes d'altitude, signe d'une prise en compte attentive de la topographie du terrain.

Le dessin de l'aérogare de Cointrin, produit par le bureau Camoletti en 1946, est aussi un petit chef-d'œuvre. Il ne ferait pas rougir un dessinateur de science-fiction avec ses avenues gigantesques dénuées de voitures et ses avions stylisés. On se demande à qui appartenait la somptueuse maison de maître qui bordait la piste, à peine protégée par une allée d'arbres.

Presque un miracle

Les archives sont constituées d'un grand nombre de fonds de provenance diverse. Plusieurs grands bureaux d'architectes et d'ingénieurs du siècle dernier, voire du XIX^e siècle, y figurent, comme les Camoletti, Bordigoni, Saugey, Oberson, Waltenspihl ou Vicari. L'entreprise Zschokke y a aussi versé un grand nombre de documents, plans ou photographies de chantier. On y trouve encore les fonds d'historiens de l'architec-



Sur papier-calque, le plan de la cité d'Onex dessiné par les frères Honegger en 1959. GEORGES CABRERA

ture. D'autres fonds viendront bientôt compléter la collection.

À vrai dire, c'est presque un miracle que ces documents aient été conservés. Ils faisaient partie du patrimoine de l'Institut d'architecture, fermé en 2009 après avoir perdu son premier cycle quinze ans plus tôt. Signe d'un désintérêt pour la matière? En tous les cas, ces archives semblaient menacées.

C'est grâce à l'abnégation des gardiens de ce trésor, dont l'architecte Alain Léveillé, à qui il fut rendu hommage, que cette richesse ne s'est pas retrouvée Dieu sait où en déshérence. Cela a été rappelé hier, lors de l'inauguration, par Yves Leuzinger, directeur de la Haute école de paysage, de l'ingénierie et d'architecture. L'Hepia est désormais dépositaire de ces archives. Une partie du

fonds de l'Institut est d'ailleurs restée dans les locaux de l'Hepia à la rue de la Prairie. Il est plus particulièrement destiné aux étudiants et émane du Centre de recherche pour la rénovation urbaine, fondé en 1973. Les documents qui se trouvent à Sici seront utiles aux architectes, dans le cadre de rénovations d'anciens bâtiments, ou aux historiens.

Trois filières à Genève

«Ces documents permettent de réfléchir au passé de la ville pour mieux préparer son avenir, a déclaré Yves Leuzinger. Ils sont essentiels à la pensée architecturale.»

Directeur de la Haute École Supérieure (HES) de Genève, François Abbé-Decarroux a rappelé que Genève offre désormais trois filières dans le domaine (architec-

ture, architecture du paysage et d'intérieur), profitant autant des compétences techniques de l'Hepia que de la sensibilité artistique de la HEAD. Tout ceci constituant «un pôle de compétences unique».

L'architecte cantonal Francesco Della Casa, lui, a rappelé que ce sont bien les étudiants de l'Institut qui ont, les premiers, imaginé le développement du secteur Praille-Acacias-Vernets dans le milieu des années 2000, avant que l'école ne mette la clé sous le paillason. Aujourd'hui, près de 500 jeunes étudient l'architecture dans une des trois filières de la HES-SO Genève.

Archives Consultation sur rendez-vous (lundi, mardi et jeudi) au 022 546 24 64. Inventaire en ligne: www.architrave-hesge.ch



L'œuvre a été réalisée en rameaux de platane. FABIEN KUHN

Étrange sphère de bois sur la place du Temple

Une œuvre de land art a été réalisée en plein cœur de la Cité sarde en vue du Printemps carougeois

Une majestueuse œuvre de land art a été créée le week-end dernier sur la place du Temple, à Carouge. Il s'agit d'une sphère formée de l'entrecroisement de milliers de rameaux de platane. Elle est entourée d'un cercle conçu dans la même matière. Elle fait face au temple et à la rue Saint-Victor, en plein cœur de la Cité sarde.

L'œuvre, dénommée «Spirit», évoque la symbolique du rond, de la continuité et de la spiritualité. Elle a été conçue en quatre jours sur place, en vue du Printemps carougeois (du 9 au 19 mai), par deux expertes (depuis une vingtaine d'années) du land art: Sophie Gétaz-Jousson et Marie-Hélène Hess-Boson. La première, qui tient un magasin de fleurs à Carouge, est fille de producteurs de fleurs à Vésenaz; la seconde, titulaire d'un brevet fédéral de fleuriste, est designer et formatrice dans l'art floral.

«La Ville de Carouge a entendu parler de nous et de nos expériences, et elle est venue nous chercher afin que nous créions quelque chose, avec pour seule contrainte la thématique de la nature, qui est celle du Printemps carougeois», indique la première. Ce à quoi Sophie Gétaz-Jousson ajoute: «Notre but est de redonner vie à des végétaux morts ou tombés, de façon complètement écologique. Après, avec modestie, nous abandonnons nos œuvres sur place et laissons le processus naturel agir.

Nous acceptons la métamorphose de l'œuvre due au temps. Cela fait partie du processus artistique.» Et de fait, «Spirit» survivra au Printemps carougeois puisqu'elle est destinée à rester sur la place du Temple, au moins jusqu'à la fin de l'été. «Les jardiniers de Carouge ont été enthousiasmés par notre projet, explique Sophie Gétaz-Jousson. Notre collaboration s'est avérée excellente. Ils se sont montrés très motivés à garder «Spirit» après le Printemps carougeois.»

Le Service voirie et espaces verts, justement, a mis tout le matériel à disposition. En particulier le matériau de base: les rameaux récoltés durant l'hiver lors des opérations d'élagage des platanes de la Cité sarde. Soit une benne entière, ce qui donne un aperçu de la taille de l'œuvre d'art.

Après avoir créé un squelette en forme de croix, les deux artistes se sont appliquées à entrelacer les différents branchages de façon à ce qu'ils soient autobloquants. «Nous n'avons utilisé qu'un peu de ficelle naturelle pour faire tenir la structure au début. Au fur et à mesure de la construction, les rameaux tenaient de mieux en mieux ensemble, explique Marie-Hélène Hess-Boson. Après, nous avons découpé au sécateur ce qui dépassait, en visant une forme de sphère, ce qui n'était pas évident, vu la taille.»

L'objet d'art inspire également de nombreux commentaires. «Les passants sont très positifs, ils ont beaucoup d'imagination. On nous a même demandé si c'était prévu pour le 1^{er} Août», s'amuse Marie-Hélène Hess-Boson.

Fabien Kuhn

Avis de naissances



Zohal et Ayten ont la joie d'annoncer la naissance de

Nyima Isas

le 27 avril 2019

Tanoa Despland et
Christophe Chatagny
11, Chemin de Cortenaz
1247 Anières

Clinique des Grangettes
Genève

Les annonces de naissance, avec photos des bébés, sont disponibles sur le site www.grangettes.ch

Le soleil revient lundi, prudence pour la peau

La Ligue suisse contre le cancer rappelle que le soleil printanier est plus intense qu'on ne le croit

Trop tôt pour la protection solaire? Ça se discute, selon un communiqué de la Ligue suisse contre le cancer. Lunettes, crème et chapeau peuvent avoir leur intérêt dès le printemps.

«Avec plus de 20 millions de cellules sensorielles, la peau agit comme alarme. Lorsqu'on touche un objet brûlant, les cellules annoncent immédiatement au cerveau qu'il faut faire attention à la

chaleur. Hélas, nous ne pouvons pas nous fier à ces signaux d'alerte au printemps, car en raison de la température modérée, la peau sous-estime l'intensité des rayons UV.» Même par temps couvert, comme ce week-end à Genève, «jusqu'à 80% des rayons percent la couche nuageuse. Tant les rayons UVA que les rayons UVB peuvent endommager le patrimoine génétique (ADN) de nos cellules et engendrer un cancer de la peau. Il est ainsi primordial de rester vigilant et de se protéger tout au long de l'année.» La Ligue appelle notamment les adeptes de la montagne à la prudence. **S.S.**

PUBLICITÉ

Stop aux primes d'assurance-maladie excessives!



OUI initiative 10%
Votation cantonale n°7
Le 19 mai 2019